



AIDE AUX ENFANTS ABANDONNÉS À EUX-MÊMES

editorial



Et Jésus dit à la femme : Tes péchés sont pardonnés. Ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés ? Mais Jésus dit à la femme : Ta foi t'a sauvée, va en paix. Luc 7:48–50

Chers amies et amis de la Mission,

La rencontre de Jésus relatée en Luc 7 ne cesse de m'émerveiller. Jésus avait été invité à manger chez Simon le pharisién. Parmi les invités installés autour de la cour intérieure se trouvait une femme connue pour son train de vie immoral.

Bien que Simon s'adressât à Jésus en l'appelant « Maître », il avait enfreint les règles culturelles les plus essentielles en tant qu'hôte : il n'avait pas donné à Jésus d'eau pour laver ses pieds, ne l'a pas embrassé pour le saluer et ne lui a pas oint la tête d'huile. La femme, quant à elle, avait agi tout différemment : elle avait pleuré, mouillé les pieds de Jésus de ses larmes puis séchés avec ses cheveux, les a embrassés et finalement oints d'une huile précieuse.

Le fait qu'elle eût dénoué ses cheveux constituait une violation flagrante des tabous. Selon les règles juives en vigueur à l'époque, une femme ne pouvait montrer ses cheveux à un homme que lors de la nuit de noces. Cet acte fut donc un signe sans équivoque : elle se donnait à Jésus au-delà du cadre de toute convention.

Jésus allait-il rejeter cette femme ? C'est ce que Simon eut souhaité. Mais Jésus n'essaya même pas d'embellir la situation, mais soutint au contraire pleinement les actions de la femme. Dans sa conversation avec Simon, Jésus indique clairement que ce qui compte, ce n'est pas le

respect des règles, mais un cœur qui se confie entièrement à Dieu. C'est pourquoi il proclama à la femme : « Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! »

Dans certains des pays où nous intervenons, des personnes sont aujourd'hui confrontées au même choix, y compris dans nos organisations partenaires : dois-je me conformer aux attentes de mon entourage, d'une autre confession, ou rester fidèle à ma foi et professer mon attachement à Jésus ? Une profession de foi peut entraîner une opposition verbale, des violences physiques, voire l'exclusion de la famille. Mais leur attachement à Jésus est plus important à leurs yeux, et ils sont assurés de son encouragement : « Va en paix ! »

Je vous souhaite de connaître vous aussi cette paix divine, en particulier pendant la période de Noël. Merci beaucoup de contribuer, par vos prières et votre soutien financier, à transmettre cette paix dans nos projets et à de nombreuses personnes.

Cordialement,

Beat Sannwald

Responsable de projet
et membre de la direction

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 643 Décembre 2025
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat.
Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Sources d'images :
MCE, Adobe Stock (p.8/p.12)
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances
et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen

 Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

 MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Alexandru Godniuc

Moldavie



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Alexandru Godniuc, j'ai 25 ans et je suis marié. Depuis deux ans, je travaille comme assistant dans le cadre du projet « Nous, enfants de Moldavie ».

J'ai eu une enfance difficile. J'avais 11 ans lorsque mes parents ont divorcé ; ma sœur et moi sommes restés avec notre mère. Cette situation m'a beaucoup pesé. Je voulais une famille normale et j'étais en colère contre mes parents, même si je savais que mon père buvait trop et que la cohabitation était difficile.

Par la suite, je ne rentrais à la maison que pour manger et dormir. Je passais mon temps libre à faire du sport et surtout à aller à l'église. Je participais au groupe de jeunes, à la chorale et aux camps de vacances, et à 15 ans, je prêchais déjà. La foi chrétienne était très importante pour moi et j'ai donc étudié la théologie à l'université chrétienne UDG de Chisinau.

Ce furent des années merveilleuses : j'ai reçu une formation de grande qualité et j'ai pu consolider ma foi et ma relation avec Dieu. C'est cette expérience qui m'a donné le courage de fonder une famille. Ayant grandi sans père et n'ayant pas eu de modèle de famille intacte, je pensais auparavant que je n'en serais pas capable. Depuis que je connais Dieu comme père, j'ai un modèle pour mon rôle dans la famille.

Après mes études, le directeur de l'association moldave « Nous, enfants de Moldavie » m'a contacté et c'est ainsi que j'ai rejoint ce projet. Je soutiens et encadre les personnes qui gèrent les centres de jour pour les enfants issus de milieux défavorisés. Récemment, j'ai visité un centre de jour dans le nord du pays et j'ai demandé à des jeunes dont les parents sont alcooliques quels étaient leurs rêves et leurs projets. Leurs réponses m'ont bouleversé : « Nous n'avons pas d'objectifs, nous voulons simplement vivre ici. Réaliser quelque chose ? Ça ne nous intéresse pas. Après l'école, nous allons nous marier tout de suite. »

Cela montre clairement que les personnes dont le quotidien est marqué par le manque ne sont pas en mesure de se motiver pour quoi que ce soit, ni de développer des perspectives pour leur vie. Elles ne s'interrogent pas non plus sur le sens de la vie ou sur Dieu. C'est pourquoi il est si important de travailler avec ces personnes, comme nous le faisons avec « Nous, enfants de Moldavie ». Quand on voit ensuite comment les jeunes qui n'avaient aucune motivation changent, c'est formidable et cela nous encourage à continuer. C'est incroyable ce que l'attention et l'amour inconditionnel peuvent déclencher dans la vie de ces jeunes.

« Quand on voit ensuite comment les jeunes qui n'avaient aucune motivation changent, c'est formidable et cela nous encourage à continuer. »

Ma femme et moi nous plaçons consciemment sous la protection et la bénédiction de Dieu, sachant que notre vie est entre ses mains. Les expériences que je vis au sein de « Nous, enfants de Moldavie » m'apprennent chaque jour que nous pouvons compter sur lui.

Alexandru Godniuc travaille comme assistant dans le projet « Nous, enfants de Moldavie ». Il accompagne et soutient les bénévoles qui s'occupent et encouragent les enfants issus de milieux défavorisés dans les centres de jour.



NOUS,
ENFANTS
DE MOLDAVIE

un projet de la
Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



«NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE»

**LES CENTRES DE JOUR
SONT LÀ POUR LES
ENFANTS DANS LE BESOIN**



Un foyer parental où les enfants sont aimés et accompagnés est le meilleur tremplin pour une vie réussie. En Moldavie, malheureusement, beaucoup d'enfants ne sont ni aimés ni soutenus, mais livrés à eux-mêmes. Pour eux, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a créé des centres de jour où ils trouvent ce qui leur manque à la maison.

Pétrou* est l'avant-dernier d'une fratrie de cinq enfants. Sa mère est seule avec eux, car son mari purge une peine de prison, et la famille dépend de l'aide sociale. Elle reçoit parfois un soutien de l'église. La sœur aînée gagne parfois un peu d'argent en tant que journalière. Mais ces revenus ne suffisent pas.

Pétrou souffre de douleurs chroniques aux jambes. Après plusieurs opérations, il a tout de même appris à marcher, mais cela lui demande encore beaucoup d'efforts. Être différent des autres enfants est difficile pour un adolescent, ce qui l'a rendu très timide.

« Ici, j'oublie mes problèmes »

Depuis quelque temps, Pétrou se rend régulièrement dans un centre de jour pour enfants en difficulté. Il s'y sent accepté, com-



Dans le centre de jour, les enfants reçoivent un repas chaud.

pris et apprécié, et il est devenu plus sociable. Il dit qu'il s'y sent à l'aise et qu'il en oublie ses problèmes à la maison. Samuel, un autre garçon, est devenu son ami. « Nous passons beaucoup de temps ensemble et il ne se moque pas de moi », dit Pétrou.

Aujourd'hui, il est joyeux et participe aux activités de groupe. À chaque fois que la rencontre touche à sa fin, il demande avec des yeux pleins d'espérance : « Je peux rester encore un peu ? » Cette simple question en dit plus long que mille mots ; elle traduit le désir d'un enfant d'appartenir à un groupe, d'être aimé et de se sentir en sécurité.

L'accompagnement bienveillant dont bénéficie Pétrou au centre de jour exerce une grande influence sur sa vie actuelle et son avenir. Il gagne en confiance en lui, ce qui se répercute sur ses résultats scolaires et les perspectives qu'il peut développer pour sa vie.



Pétrou

Au centre de jour, Pétrou se sent accepté, compris et apprécié, ce qui l'a rendu plus sociable.

Alcoolisme et violence au sein du foyer parental

Valentina*, âgée de 12 ans, sort, elle aussi, d'un foyer difficile, avec un père alcoolique. Toute la responsabilité des enfants – Valentina et son frère de 10 ans son cadet – repose sur les épaules de la mère.

Au fil des ans, l'alcoolisme s'est accompagné de violence : le père de Valentina est devenu violent envers sa femme, et parfois aussi envers sa fille. Plus d'une fois, la mère s'est enfuie de la maison avec ses enfants au milieu de la nuit. Mais ce n'est qu'après des années de souffrance qu'elle a trouvé la force de le quitter.



Valentina

Plus elle s'est sentie aimée, acceptée et en sécurité au centre de jour, plus Valentina s'est métamorphosée.

La vie de Valentina ne s'est toutefois pas beaucoup améliorée, car sa mère s'est mise en couple avec d'autres hommes à plusieurs reprises. La famille a donc déménagé plusieurs fois et, à chaque fois, la jeune fille a dû changer d'école.

Enfin aimée et acceptée

L'ouverture d'un centre de jour près de chez elle a marqué un tournant. Depuis, Valentina y passe son temps libre. Au début, elle était réservée, impulsive et parlait peu. Mais plus elle s'est sentie en sécurité, aimée et acceptée au centre de jour, plus elle a changé. Elle est devenue une fille serviable et responsable, et ses résultats scolaires se sont considérablement améliorés.

Son environnement familial reste difficile. Valentina ne reçoit ni attention ni soutien à la maison, bien au contraire : sa mère compte sur elle pour s'occuper plus ou moins de son petit frère. Mais le centre de jour apporte de la stabilité dans sa vie. La jeune fille y trouve une oreille attentive et reçoit également un soutien émotionnel.

Projets d'avenir

Valentina rêve de devenir assistante sociale. Elle aimerait aider les enfants et les familles qui vivent également des situations difficiles afin qu'ils aient une vie meilleure que sa propre famille.



Le programme varié permet aux enfants de recevoir beaucoup d'attention.

* Nom changé



Aide aux enfants abandonnés à eux-mêmes

D'innombrables enfants en Moldavie grandissent dans des conditions précaires et sont mal pris en charge. Les raisons en sont diverses : parfois, les parents travaillent à l'étranger parce qu'ils ne trouvent pas de travail sur place qui leur permette de subvenir à leurs besoins. Parfois, des problèmes psychologiques ou l'abus d'alcool pèsent tellement sur les familles que les enfants sont négligés.

Ces enfants manquent de chaleur familiale et de soutien. En collaboration avec les Églises moldaves, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) s'occupe d'eux. Elle apporte sa contribution dans la fondation et l'exploitation des centres de jour, dans lesquels les

enfants reçoivent des repas sains et beaucoup d'attention, ainsi que de l'aide pour faire leurs devoirs. Les adolescents sont d'autre part soutenus dans leur choix professionnel et le passage à la vie adulte.

La MCE aide sur le plan financier, en particulier en couvrant les frais des repas. Elle rend par ailleurs possible et encourage l'échange d'expérience et la formation continue des collaborateurs des centres, qui travaillent tous à titre bénévole.

Un grand merci à toutes celles et à tous ceux qui rendent ce travail possible grâce à leurs dons !





CAMBODGE

LE COMMERCE MATRIMONIAL VERS LA CHINE EST FLORISSANT

Kolab voulait simplement offrir une vie meilleure à ses enfants. Mais la jeune mère est tombée entre les mains de trafiquants d'êtres humains qui l'ont vendue comme épouse à un Chinois. Traumatisée, elle est revenue dans son pays natal des années plus tard. Avec l'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est et de son partenaire local, elle a réussi à reprendre pied dans la vie.

Orpheline, Kolab* a grandi dans la pauvreté. À 16 ans, elle s'est mariée et a emménagé dans la famille de son mari. Elle travaillait dur dans les champs et à la maison et a donné naissance à trois enfants en quelques années. Mais malgré tout, la famille demeurait très pauvre et endettée.

Un jour, sa belle-sœur lui a dit qu'avec un emploi en Thaïlande, elle pourrait beaucoup mieux subvenir aux besoins de ses enfants. Elle connaissait un intermédiaire qui pouvait l'aider. Elle-même s'occupait des enfants pendant l'absence de Kolab. Tout semblait réglé et son mari était d'accord, Kolab a donc accepté.

Trompée et vendue

À peine en route, Kolab s'est rendue compte qu'elle n'était pas emmenée en Thaïlande, mais en Chine. Cet état de fait ainsi que les conditions de voyage l'ont choquée. « Nous étions tout un groupe de jeunes femmes. Pendant le trajet, nous avions à peine de quoi manger et dormions dans des endroits épouvantables. Les passeurs nous surveillaient et nous menaçaient de mort si nous allions voir la police ou tentions de nous enfuir. »

En Chine, Kolab a été forcée d'épouser un Chinois. Comme elle refusait, elle a été battue. Quand elle a vu le passeur accepter de l'argent de l'homme chinois, elle a compris ce qu'elle soupçonnait déjà pendant le voyage : sa belle-sœur et son propre mari l'avaient vendue. La vérité l'a bouleversée.

Au plus bas

La vie de Kolab s'est transformée en enfer. L'homme et sa famille la traitaient comme une esclave. Elle devait travailler dur dans les champs et s'occuper de toutes les tâches ménagères. Elle n'avait pas le droit de manger avec la famille ; lorsque celle-ci avait fini, Kolab devait se contenter des restes. L'homme la forçait sans cesse à avoir des relations sexuelles et, par-dessus tout, il était violent.

Kolab est tombée enceinte et a donné naissance à un fils, mais celui-ci lui a été enlevé immédiatement après la naissance – une expérience profondément douloureuse. Ses enfants à la maison lui manquaient constamment et elle priait pour qu'ils aillent bien. Elle n'avait aucun espoir de les revoir un jour. « Ce furent trois années horribles. Je pleurais tous les jours. Je souffrais surtout du fait qu'on

*Nom changé pour des raisons de protection



LA TRAITE
D'ÊTRES HUMAINS
EST UNE ATROCITÉ
SE TAIRE AUSSI !

m'avait enlevé mon fils. Je voulais juste partir et j'ai essayé plusieurs fois de m'enfuir, en vain.»

Pendant ce temps, ses enfants vivaient dans une petite cabane au Cambodge. Les autorités et des proches s'occupaient d'eux. Leur père et mari de Kolab s'était remarié et avait déménagé.

Fuite et retour au pays

En mars 2022, Kolab a enfin réussi à s'enfuir. Elle a couru au poste de police le plus proche et a porté plainte. Comme elle était en situation irrégulière dans le pays, elle a été placée en détention provisoire. Ce n'est qu'après quatre mois que l'ambassade cambodgienne a pu la ramener dans son pays natal. Le ministère des Affaires sociales l'a mise en relation avec l'organisation partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE).

L'accompagnement psychologique et l'attention dont elle a bénéficié lui ont fait beaucoup de bien.

C'est ainsi que Kolab est arrivée à la maison d'accueil sécurisée « Home of Love », où elle a été chaleureusement accueillie. Elle était très heureuse et soulagée d'être de retour au Cambodge. Mais elle était également très inquiète, car elle se retrouvait sans rien et ne pouvait rien offrir à ses enfants. Il lui a fallu beaucoup de temps avant de pouvoir parler de son traumatisme. L'accompagnement psychologique et l'attention dont elle a bénéficié lui ont fait beaucoup de bien.

Le partenaire de la MCE a aidé Kolab à retrouver ses enfants, qui ont été très heureux d'apprendre que leur mère était revenue. Les retrouvailles ont été baignées de larmes.

Une nouvelle vie

Notre partenaire a aidé la famille en lui fournissant de la nourriture ainsi que des fournitures scolaires aux enfants. Il a également développé avec Kolab un concept pour une petite entreprise : elle a reçu un peu de capital de départ et a rapidement ouvert une petite épicerie, ce qui lui permet de couvrir les frais de subsistance de sa famille.

Les femmes font défaut en Chine, favorisant la traite d'êtres humains

En raison de la politique de l'enfant unique introduite en 1979, il y a beaucoup plus d'hommes que de femmes en Chine, un état de fait dû aux nombreux avortements, en particulier de fœtus féminins, car il est extrêmement important pour les familles chinoises d'avoir un héritier mâle. Depuis 2016, deux enfants sont à nouveau autorisés, et même trois depuis 2021. Cependant, il demeure un déficit présumé d'environ 30 millions de femmes en Chine. Les Chinois paient des trafiquants d'êtres humains pour obtenir une épouse, généralement des femmes pauvres des pays voisins qui sont vendues à cette fin.

tures scolaires aux enfants. Il a également développé avec Kolab un concept pour une petite entreprise : elle a reçu un peu de capital de départ et a rapidement ouvert une petite épicerie, ce qui lui permet de couvrir les frais de subsistance de sa famille.

« Grâce à cette aide, je vais beaucoup mieux aujourd'hui et j'ai un avenir. Les enfants vont à l'école et je peux subvenir à leurs besoins. Il n'y a pas de mots pour décrire à quel point je suis reconnaissante. »

« Home of Love » est une maison d'accueil sécurisée pour les femmes victimes de traite et d'abus, gérée par une organisation cambodgienne partenaire de la MCE. Les dons provenant de Suisse contribuent à financer son fonctionnement.



Kolab (à droite) dans sa petite échoppe d'alimentation, chez elle à la maison.

ÊTRE UN AMI ET UN MODÈLE POUR LES JEUNES

UKRAINE



Ilia K.

Au moment du choix professionnel et de la phase de transition à l'âge adulte, les jeunes ne doivent pas être laissés au dépourvu, mais être encadrés. Avec son programme « Me and My Future », la Mission chrétienne pour les pays de l'Est forme des animateurs et animatrices de jeunesse en Ukraine afin qu'ils puissent accompagner et soutenir les jeunes dans cette phase de leur vie.

Dans son enfance, Ilia K. a souvent dû se débrouiller tout seul. Ses parents, divorcés et en proie à de nombreux problèmes, ne s'occupaient pas de leurs enfants. Pendant un certain temps, ses grands-parents avaient pris le relais, mais après leur décès, tout partit à vau-l'eau. Ses résultats scolaires se détériorèrent rapidement et il sombra dans la délinquance. Sous la pression de son père, il s'inscrit dans une école professionnelle pour devenir mécanicien ferroviaire, mais sans intérêt aucun.

Un véritable ami

À 17 ans, il reprit contact avec ses frères et soeurs aînés, dont il avait été séparé lorsqu'il était enfant. Il emménagea chez eux et com-

mença à les accompagner à l'église. Là, il se fit un ami qui devint son mentor. C'est ce dernier qui lui apprit à se brosser les dents, à se laver, à manger correctement, etc. – des choses quotidiennes que la plupart des gens apprennent chez leurs parents. Mais il continuait de fréquenter ses anciens collègues et, un jour, il se retrouva impliqué dans une violente bagarre et fut blessé. Ce fut le point le plus bas de la vie de Ilia.

Peu après, lors d'une conférence chrétienne pour les jeunes, il confia sa vie à Dieu. Ce fut un tournant. Ilia poursuivit sa formation à l'école professionnelle et commença, avec d'autres bénévoles de l'Église, à acheminer des biens humanitaires dans la région orientale du pays, à l'époque déjà en proie à des combats. À l'Église, il suivit une formation pour travailler avec les enfants et les jeunes, aidait dans les camps de vacances et proposait des rencontres pour les jeunes.

Ilia n'avait cependant aucun plan au terme de l'école professionnelle. Finalement, l'église lui proposa de collaborer à un programme pour les enfants et les jeunes déplacés. Il déménagea donc dans l'ouest du pays, gagnant sa vie dans le bâtiment, tout en travaillant en parallèle avec des enfants et des jeunes. Cependant, il n'avait pas beaucoup de temps à y consacrer et commença à élaborer des projets avec un ami : ils élaborèrent un plan d'affaires pour un magasin d'animaux domestiques et d'aliments pour animaux. Ils remportèrent un concours,



Ilia en train d'échanger avec des participantes à la formation.



ce qui leur octroya un capital de départ. Aujourd’hui, l’entreprise compte neuf succursales, dont deux appartiennent à Ilia. Les revenus sont bons, ce qui lui laisse beaucoup de temps pour les enfants et les adolescents, car ceux-ci lui tiennent particulièrement à cœur.

«Grâce à cette formation continue, je peux désormais aider les jeunes à mieux se connaître et, sur cette base, à prendre de bonnes décisions pour leur vie.»

Du temps pour les jeunes

Ilia passe beaucoup de temps avec les jeunes pour leur enseigner beaucoup de choses et être pour eux un ami et un modèle, ce qui lui a cruellement manqué autrefois. Il dirige un club de jeunes et déclare à ce sujet : « Les parents travaillent dur pour subvenir aux besoins de leur famille, les jeunes sont donc souvent seuls avec leurs questions. Certains ont des grands-parents qui sont là pour eux, mais ce n'est pas le cas de tous, bien au contraire. Ils passent donc leur temps dans la rue ou en ligne et sont exposés à beaucoup de choses négatives. À l'église, nous leur montrons une vie meilleure en entretenant des relations avec eux, en développant leurs compétences de vie sur la base de valeurs éthiques chrétiennes et en étant là pour eux.

Nous les aidons également à se fixer des objectifs et à travailler pour les atteindre. Une formation continue de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, à laquelle j'ai été invité, m'aide dans cette tâche. J'ai notamment appris à procéder de manière structurée. Se fixer des objectifs et définir les étapes pour les atteindre est une bonne méthode pour travailler avec les jeunes – et un bon objectif d'apprentissage pour eux.



La formation des animateurs de jeunesse proposée par « Me and My Future ».

La réflexion sur les forces et les affinités était également nouvelle pour moi. Je n'avais choisi une formation que sous la pression de mon père, sans jamais me demander si quelque chose d'autre me plairait davantage. La plupart des jeunes sont dans la même situation, et c'est dommage. Seuls ceux qui choisissent un métier qui correspond à leurs points forts peuvent être heureux et réussir. Grâce à cette formation continue, je peux désormais aider les jeunes à mieux se connaître et, sur cette base, à prendre de bonnes décisions pour leur vie.»

«Me and My Future»

L'orientation professionnelle et le choix d'un métier constituent un défi pour les jeunes. Il n'existe pas de service d'orientation professionnelle, de stages préprofessionnels ou d'autres dispositifs similaires à ceux qui existent en Suisse dans les régions où la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est active. De nombreux jeunes n'ont personne dans leur famille pour les aider à s'orienter. C'est là qu'intervient le programme « Me and My Future ». La MCE forme des animateurs jeunesse, des enseignants, des directeurs d'école, etc., afin qu'ils soient en mesure d'aider ces jeunes à découvrir et à développer leur identité. Les jeunes bénéficient également d'un soutien dans le choix d'un métier et dans leur cheminement vers une vie autonome et un avenir professionnel.



Environné de
calme et de puissance

Gardé, consolé, merveilleusement
J'aimerais vivre avec vous ces jours denses
Et ainsi commencer un nouvel an.

Environné de force merveilleuse
Nous attendons en paix ce qui viendra
Car, avec Dieu, c'est une année heureuse
Un temps nouveau qui pour
nous s'ouvrira.

DIETRICH
BONHOEFFER